VENERIE

la chasse aux chiens courants



121 - 1er trimestre 1996 - **50 F**

VÉNERIE D'AUJOURD'HUI

L'Equipage du Haut Périgord

Ces régions du Périgord, de la Haute-Saintonge et du Bas Poitou étaient, dans un passé encore récent des pays de vénerie réputés.

Ceux-ci étaient parcourus par les meutes de nombreux équipages qui découplaient régulièrement sur le lièvre, le renard, le chevreuil, le sanglier, parfois le cerf mais aussi, certains, sur le loup.

L'éloignement de la capitale et leurs caractéristiques provinciales les faisaient moins connus et célèbrés que les brillants rallyes de l'Ile-de-France, de l'Ouest et du Centre. Mais leurs meutes étaient de grande qualité et la vénerie pratiquée pure, belle et rude pour les chevaux et les hommes. La première guerre mondiale puis l'exode rural firent délaisser la chasse à courre pendant quelques décennies.

Aujourd'hui, il est heureux d'assister à un renouveau. Notre tradition est restaurée dans ces magnifiques espaces naturels encore préservés. Acceptant les difficultés et les aléas de la création d'un équipage de chevreuil, les responsables du Haut-Périgord doivent en être complimentés.

P.B.

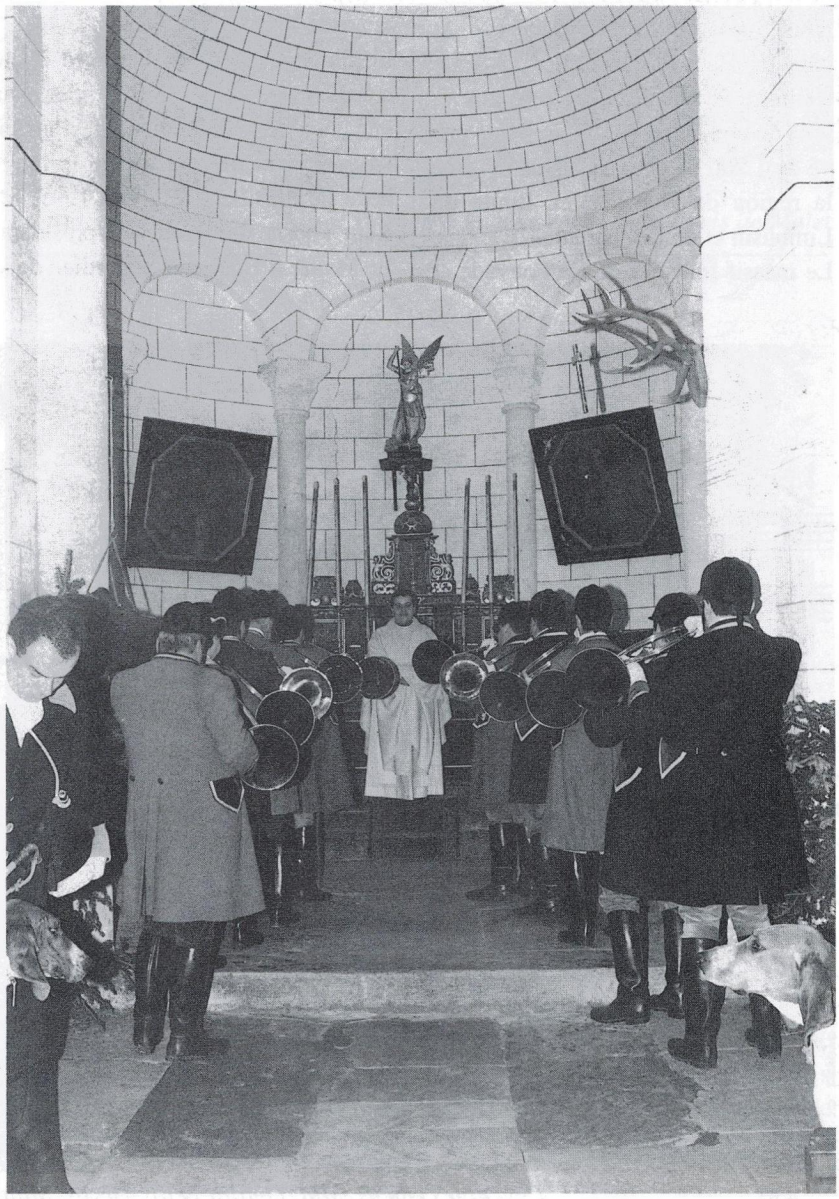


Photo : S. Levoye

St-Hubert en l'église de St-Angel (Dordogne)

C'est à l'occasion d'une messe de Saint Hubert en février 1989, suivie d'un laisser-courre sur le chevreuil, dans un petit village du Causse au nord du Périgord que nous nous sommes retrouvés, un groupe d'amis cavaliers dont certains veneurs. Nous avons ensuite assisté à quelques chasses de renard et de chevreuil dans la région. Après avoir suivi l'Equipage du Bois de Loizeau, nous avons décidé de créer l'Equipage du Haut Périgord, lieu de notre territoire. Nous découplons dans la voie du chevreuil, sur un domaine privé de 1.200 ha et son voisinage, dans la région de Nontron, en limite du Limousin et de la Charente.

Le massif forestier de La Pouyade et toute sa région furent naguère parcourus par le Marquis de Lagarde, veneur légendaire dans le pays vers les années 1900. Il a forcé les derniers louvards et tiré les derniers grands loups dans ce Haut Périgord particulièrement sauvage et accidenté, pourtant si beau et si attachant. Les héritiers, la famille Montalembert, perpétuent la tradition en accueillant notre Equipage et en participant parfois aux laisser-courre et aux agapes.

L'Equipage du Haut Périgord a été constitué en association. Après trois années de dévouement, Patrick Maurel vient de transmettre le flambeau de Président le 3 juin 1995, M. Kent Thorne devenant vice-président. Le Maître d'Equipage et gardien de la tradition est Gérard Leroy-Devos. Jean-Louis Borie, master, sert les chiens, assisté des boutons et gilets et il a également la maîtrise du chenil. Nous avons la chance de disposer d'un rendez-vous exceptionnel, qui nous permet d'organiser veillées et dîners avec nos nombreux amis. Les enfants et adolescents meublent gaiement nos réunions, une dizaine d'entre eux suivent les chasses à cheval, et ne sont pas les moins passionnés. Les vétérans de l'équipage veillent scrupuleusement aux usages pour la pérennité de la vénerie française qui représente une part de notre culture et de notre histoire.

Robert Pouchayret, Président



Photo : S. Levoye

Devant les chiens, MM. Gérard Leroy-Devos, Maître d'Equipage, Jean-Louis Borie, Master, et Mlle Marie-Blandine Leroy-Devos

Nos racines



Equipage Limousin-Joyeuse
1896 - 1914

La fanfare du Haut Périgord fut celle du « Limousin Joyeuse » composée par le frère de Jules Bonneville, maître de cet équipage. Il résidait au château de « La Durantie », prestigieux domaine de 500 ha, ayant appartenu au Maréchal Bugeaud dont la devise était Ense et Aratro qui en avait fait une ferme modèle. Son fils, le Duc d'Isly, le céda à M. Vallon, grand-père de Jules Bonneville. Il passa le flambeau à M. Lajoux, qui devint à son tour maître d'équipage de ce vautrait.

Descendant du chirurgien Darnet, Marcel Darnet (1880-1982), découvreur du kaolin sous Louis XV fut un pilier du Limousin Joyeuse. Il était par ailleurs maître d'équipage et résidait à « La Terrasse » à Dussac. C'est en souvenir de Marcel Darnet que j'ai choisi cette fanfare, il est en effet un parent, nous sommes tous deux issus de la même tradition familiale limousine. Les La Couture d'Evaux dans la Marche et les Mansoux de Bénévent l'Abbaye sont des ancêtres communs, qui ont légué la passion de la vénerie à leurs descendants.

M. Darnet, comme ses ancêtres, fut un grand chasseur de loups et sans doute un des derniers de la région. Il a forcé son dernier loup en 1926 : lancé en forêt de Borne, et pris en Corrèze, au soir du deuxième jour. Selon ses dires : « un vieux loup était inforçable. Les loups plus jeunes ou louvards galopaient pendant des heures au milieu des chiens qui les serraient de près ; un coup de dent à droite, un autre à gauche mettant vite quelques chiens au tapis. La cavalcade continuait de plus belle. Les autres chiens évitaient alors de prendre de trop gros risques, mais courageux, rapides et endurants, il ne lâchaient pas l'animal... Pour qu'une meute au loup soit efficace, on élevait des louveteaux au chenil, car l'odeur du loup, très particulière, avait un effet de panique sur les chiens, qui n'y auraient pas été accoutumés... » Il faudrait des pages et des pages pour raconter ces souvenirs...

A travers la vie de veneur de M. Darnet, il pourrait être rappelé tous les équipages de cette heureuse époque dans la région car il a chassé à courre de 1895 à 1965. Au soir de sa vie, sa fille l'emmenait suivre les



La Braconne (1951) M. Marcel Darnet, à gauche et le comte Louis de Malet

LE DÉPART DE LA DURANTIE

Fanfare de l'Équipage Limousin-Joyeuse par M. J. DONNEVILLE

BIBL -DE
LIMOGES



Poster : Rallye Fontainebleau, hallali sur la glace.
Petit étang de Chatenoy en forêt d'Orléans.
Photo : J.J. Thérial. 2e prix du public du concours photos « Objectif Vénerie », Chambord 95.





chasses en voiture, et son enthousiasme n'était pas diminué. Il avait chassé avec le Marquis de la Garde de St Angel, à St Angel, qui est aujourd'hui notre territoire de chasse.
Avec le Rallye Cheylard, vautrait de M. Pinard Legris, il a chassé en forêt de Barrade. « Meynardie, mène hardi » était la devise de l'équipage de la Meynardie, sous le fouet de M. Sohier. Il courait le cochon en forêts de Jumilhac, des Cars et dans toute la région de la Coquille. Il fut un assidu du Limousin Joyeuse, qui découplait dans la région de Dussac, Lanouialle, Essendieras, St Yrieix, etc.

1906-1914



« Rallye-Chaylard », à M. Pinard-Legris. Rendez-vous à St-Geyrac, par un temps de neige



Grand vieux loup pris par le Comte de Beynac après une chasse célèbre ayant duré près de onze heures et servi par lui au milieu de ses chiens.







Marquis Horric de La Motte 1905 - 1934



Comte Joseph de Beynac 1882 - 1936

Au Rallye Fayat, en Bas Limousin, il retrouvait ses amis Lalande, Nexon, et tant d'autres. L'équipage du Comte de Beynac, le comptait parmi ses fidèles. Les retours de chasse au château de Charras, près de la forêt d'Orthe, après la prise de bons sangliers, sont restés dans le souvenir de ses petits-enfants devenus maintenant des anciens. Après 1914 le Pic'Horric, dont le maître d'équipage était le Marquis de Horric de La Motte, demeurant à Lanmary, réunissait souvent Marcel Darnet et d'autres amis, pour chasser la bête noire. Il eut également un équipage de lièvre avec André Pouquet, à Chardeuil (Coulaures).
L'équipage Saint Sauveur, dont le maître était M. de Fornel, à La Couronne en Angoumois, n'était pas le moins prestigieux de l'époque. Pour couronner le tout, M. Darnet découplait avec les Fornel en Braconne et en forêt d'Orthe. Thibault Lapeyre Mensignac était bouton au Rallye St Sauveur et n'était autre que le père d'Hubert Lapeyre-Mensignac, l'un des plus fidèles suiveurs du Haut Périgord. Particulièrement efficace et bien qu'à pied, il passe partout, toujours au bon endroit, au bon moment. Après la guerre de 39/45, il chassa avec le Comte Louis de Malet au Rallye Gaffelière : que de souvenirs à raconter, de nombreux échanges de chiens, des chasses de chevreuil. Durant ses dernières années, il suivit le Rallye Varéna au Dr René Rousseau en forêt de Braconne et dans la Double. Il eut une vie assez longue pour avoir connu les équi-

pages qui découplent actuellement : dignes continuateurs de la tradition de la vénerie en Périgord (le Rallye de la Double, le Rallye Croquant, Beaupérier...)

Marcel Darnet a rejoint St-Hubert au paradis des veneurs, deux ans après avoir fêté son centenaire. A cette occasion, une messe fut célébrée, dans la cour de son vieux Manoir de Roncery, avec les sonneurs d'Angoulême. Le Rallye Varéna, dernier équipage dont il avait entendu les chiens était présent à la cérémonie. La messe, concélébrée par M. l'Abbé de Montaignac, d'une vieille famille de veneurs et par le Chanoine de Magondeau, (parent de nos amis Maures, bouton des équipages du Haut Périgord). Nombreux furent ses voisins, chasseurs à tir et aux chiens courants, louvetiers, qui vinrent rendre hommage à ce grand ancien.

Ce gentilhomme terrien, témoin d'une époque, était ainsi entouré par sa famille, ses amis de la terre et tous ceux qui comme lui, aiment tant les espaces et les forêts de leur vieux pays. L'Equipage du Haut Périgord dans la mémoire de M. Darnet s'efforce, dans la tradition, de transmettre son message d'amour et de respect de la vénerie.

Gérard Leroy Devos



1912 - Equipage Limousin-Joyeuse, château d'Essendieras : le piqueux avec les chiens



La Braconne, à droite, M. Marcel Darnet et le comte Louis de Malet, Rallye Gaffelière (après 1945)

Lettre et poème adressés à Simone Mauroy par Marcel Darnet

Vous m'avez demandé de vous raconter cette chasse d'un vieux loup que j'avais lancé il y a bien longtemps à Essendieras et que je perdis dans la nuit dans la forêt de Jumilhac. Essendieras, que de souvenirs pour moi se rattachent à cette terre si belle, aujourd'hui propriété de votre cousin l'académicien Mauroy et qui fut le berceau de votre vieille famille si aimée dans ce coin du Périgord vert.

Essendieras, la vieille maison où j'ai dormi des nuits d'hiver, où j'ai mangé les matins de chasse les châtaignes blanches et la soupe épaisse et les soirs en rentrant les bons civets de lièvre à la mode périgourdine et la dinde rôtie à la broche et au feu de bois. Essendieras, les vieux amis accueillants, Mme Marie Eugénie, votre tante si indulgente, si adorablement aimable, votre grand-mère, tante Cora aux bons sourires, votre oncle Eugène la bonhomie en personne, votre grand-père Adolphe qui ne quittait sa pipe que pour manger et pour dormir et qui disait de moi quand il me voyait galoper à cheval derrière les chiens dans les rochers au-dessous du kiosque : « cet enfant va se casser la gueule » (ça arrivait quelquefois) et aussi pour les bons amis du passé. René Combescot, Achille Lagarde, Joseph de Beynac, J. de Bonneville, Paul de Martial et combien d'autres encore, joyeux compagnons de chasse, convives attitrés de cette hospitalière demeure, aimant la bonne chère, aimant la vie, les bons vins et bien d'autres choses encore.

Mais me voilà loin de la chasse de mon vieux loup, je voudrais pour vous la conter avoir la plume du Marquis de Foudras cet auteur mémorable des récits de chasse. Cependant, en toute simplicité, je peux écrire que votre oncle nous avait invité en fin de novembre 1905 à deux sorties à Essendieras avec nos meutes réunies. Donc un après-midi vers trois heures au-dessous de la Cerise, nous avons lancé un vieux loup grisonnant qui fit une chasse d'un train d'enfer et qui nous promenait à beaux bruits jusqu'à la forêt de Jumilhac. Et là sur la Lande des Trois Bornes, mon cheval mettant un pied dans un trou s'abattit sans que je puisse le relever.

Seul, perdu dans la nuit, j'écoutais cette chasse qui s'éloignait dans l'obscurité. Ceci est resté pour moi un souvenir inoubliable. Après bien des années, un soir d'hiver près de la grosse cheminée que vous connaissez bien alors que le vent soufflait en morceaux à travers des grands chênes qui dominent ma demeure, en pensant à cette chasse du vieux loup d'Essendieras, j'ai écrit ce nouveau sonnet que je vous envoie parce que vous avez eu l'amabilité et l'indulgence de le trouver joli.

Avec mes hommages,

Dans la nuit
Dans le calme d'un soir, quand tout s'idéalise,
Au travers des halliers, poursuivant un vieux loup,
Par des taillis rouillés et par la brande grise,
Je suivais, emporté comme en un rêve fou.

Trente chiens, leurs récris que vous porte la brise,
Un galop éperdu, un bien-aller vibrant,
Et tout ce bruissement qui chante et qui vous grise,
Et ce vieux loup, fuyant toujours plus en avant.

Maintenant, le jour meurt, tout s'estompe dans l'ombre,
Les grands pins décharnés, sur la Lande plus sombre,
Mon cheval abattu par un effort sans fin.
Seul, dans la nuit, perdu sur l'immense lointain,
J'écoutais, décroissant en leur rude cadence,
La voix des grands chiens bleus, déchirant le silence.

Marcel Darnet.

Le mot du Master

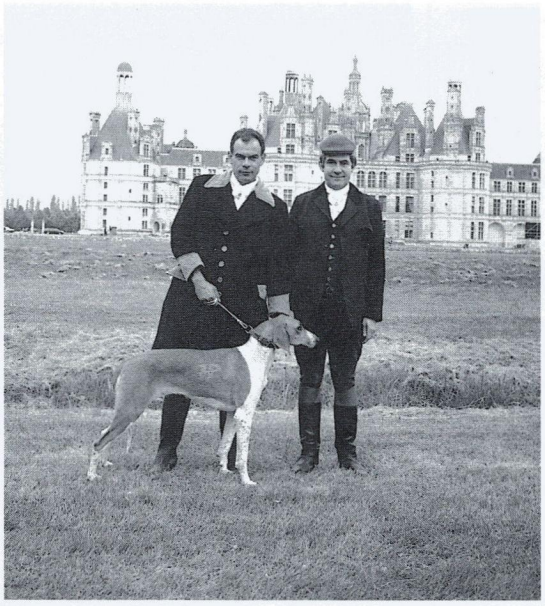
Depuis mon plus jeune âge avec mon père je traquais la bête noire dans les forêts du Périgord. Mais à chaque chasse, quelle déception de ne plus entendre les merveilleux récris des chiens après les détonations qui stoppaient net la course de cet animal. Et ce fut un matin de novembre, après avoir été invité à un laisser-courre au sanglier et écouté la meute pendant plusieurs heures que je suis devenu un fidèle de la vénerie. C'est ainsi que je pris le fouet de l'Equipage du Haut Périgord lors de sa création. Je voudrais remercier l'Equipage Saint Laurent et en particulier notre parrain, M. Pierre Astié, qui a eu la gentillesse de nous céder quelques lices constituant la souche de la meute actuelle. Aujourd'hui celle-ci compte 45 chiens, pour les trois quarts des Poitevins blanc et orange, l'autre des Anglo-Français tricolores. Nous nous orientons vers des Poitevins de grand gabarit et, pour le plaisir de tous, bien gorgés. Tous les ans, nous élevons une quinzaine de chiots.

Notre équipage a donc été créé en 1992. La meute était au départ assez disparate, elle est maintenant beaucoup plus homogène. Il y a au chenil quarante chiens en meute et quinze chiens à l'élevage qui sont pour les trois quarts des Poitevins à manteau blanc et orange, les autres étant des Anglo-Français Tricolores.

Les résultats obtenus à Chambord lors de l'exposition nationale d'élevage du Club du Chien d'Ordre nous laisse plein d'espoir pour l'avenir. La chienne Jamaïque a été classée 5e sur les 57 chiens présentés en Poitevins dans sa catégorie. Notre lot a obtenu un score très bon de 11e sur 50.

Chaque début de saison, la meute est entraînée en parc. Aujourd'hui nous abordons notre quatrième année avec confiance bien que nous manquions de chiens de change. Quel plaisir de poursuivre ce merveilleux et subtil animal, plein de ruse et de finesse ! Et quelle leçon d'humilité le soir à la retraite, la tête pleine d'interrogations, le corps fatigué mais heureux d'avoir passé la journée en compagnie des chiens, des chevaux et des amis !

Jean-Louis Borie



A Chambord 95,

Jamaïque, jugée excellent à l'exposition nationale d'élevage du Club du Chien d'Ordre

MM. J. L. Borie et J. Chevaucherie.



Photos : courtoisie

Le territoire

La description qui va suivre illustrera, je pense, les problèmes inhérents à un territoire difficile, mais donnant lieu à des chasses passionnantes. Il est essentiellement forestier, en majeure partie composé de semis ou plantations de résineux, fort bien entretenu

et percé de nombreuses allées coupe-feux et layons, mais aussi de taillis de châtaignier d'un accès parfois difficile, sinon périlleux. Sa configuration extrêmement accidentée implique une équitation sportive, non exempte de risques, nécessitant d'excellents chevaux. Les bons trotteurs « bâtis à chaux et à sable » y trouvent mieux leur place que certains de leurs congénères plus fragiles.

Il est évident que cette suite de collines, combes profondes, taillis épais, ne favorise guère les « vues ». D'autre part, cette différence continuelle dans les niveaux fait qu'à quelques dizaines de mètres de distance, l'on n'entend plus ni trompes, ni chiens et que l'on perd facilement la chasse. Ceci me rappelle la réflexion de notre maître d'équipage en compagnie de qui je me trouvais, la dernière saison, à la nuit tombante, complètement isolés au milieu d'un épais fourré : « tiens, la chasse nous a perdus ! » Le principal inconvénient de ce territoire réside dans le fait qu'il est coupé par une route nationale en ligne droite, ou de nombreuses voitures roulent à grande vitesse, constituant un terrible danger pour les chiens, il est nécessaire, pratiquement à chaque chasse, de faire « les grands devants » pour éviter que la meute ne traverse la route seule. Ce rôle est généralement dévolu, selon le mot du Colonel Gudin de Vallerin aux « vieux qu'ont de l'âge », dont hélas, votre serviteur faisait partie.

Jean Queguiner



Photo : courtoisie

Le château de l'Age (XVI^e siècle) rendez-vous de l'équipage

Une chasse à l'Age, le 23 janvier 1993

Ce matin-là, enfin, il ne pleuvait pas, mieux, il gelait blanc et fort et en une nuit, les flaques d'eau et la boue



Photo : S. Levoye

Au rendez-vous.



Photo : S. Levoye

Mise à la voie

étaient prises. Un pâle soleil de janvier au travers de la brume éclaire l'arrivée des vans sur l'esplanade de ce vieux château moyenâgeux, lieu de notre rendez-vous.

Dans la grande salle principale, un feu de chêne commence à brûler sans trop chauffer encore, allumé par le bouton le plus matinal. Les casse-croûte sont sortis des paniers pour vingt-cinq appétits aiguisés par le froid et la perspective d'une belle journée. Ecoutant tous les avis, notre master décide d'aller fouler les bois de l'Age. Nous n'y allons pas souvent, car voisinent la grand'route et ses voitures, mais aujourd'hui, les Périgourdins, non chasseurs, (il y en a quand même quelques-uns) restent au chaud chez eux, la voie est libre.

Dans la rumeur joyeuse des cris des enfants, chevaux et poneys descendent des vans pour être rapidement sceller. En cercle, rênes sur le bras, dernières instructions du master et bienvenue du maître d'équipage avant de découpler les chiens, encore plus impatients que nous. A cheval et en avant, le sol gelé craque sous les sabots mais sous la glace la boue argileuse n'est pas prise.

Au son des trompes et bien sur nos chevaux, en moins de vingt minutes nous sommes sur le lieu d'attaque. Brusquement éclatent les récris des trente Poitevins, après un rapide lancé. Les cavaliers restés au bord de la grand'route sont aussitôt sur leurs gardes. En effet le voilà, un beau brocard près de la ferme du Pouyaud, mais devant les cavaliers et les voitures des suiveurs, il rembuche. Il a déjà été chassé, et semble connaître la musique. Va-t-il encore gagner cette fois- ci ?

La chasse s'éloigne et tout le monde rentre au bois. Trois coups de pibole au loin, c'est une vue que l'on peut situer vers la source de la Nizonne. Il a de l'avance, et nous nous portons rapidement vers Morelière, pour essayer de le voir sauter à un passage habituel. D'autres cavaliers au loin vont se placer à l'entrée du hameau vers un autre passage. Grand silence subitement, les chasseurs rallient l'endroit où les chiens ont mis bas.

Pendant presque une heure, ils vont trembler dans les fougères et les ronciers de la Grésille et du Gareloup. Bien dispersés dans leur quête, le moral entretenu par le master confiant, qui les appuie et les encourage. Leur patience est enfin récompensée car la voie aiguë de Filou annonce à tous les échos que le défaut est enfin relevé. Derrière lui, tous empaument à pleine gorge la voie retrouvée, appuyés par le relancé des trompes et les cris des veneurs. Emotion merveilleuse chaque fois renouvelée.

Le brocard connaît son territoire, et file vers Batelière en passant par le Grand Mazerat, nullement gêné par la tronçonneuse d'un bûcheron qui nous renseigne de son passage. Il va droit vers un secteur peu facile, les ruines de Jayac, empruntant assez longuement comme il en a l'habitude, l'ancien petit chemin de fer, dont il ne reste plus que le ballast. Il sait très bien que dans ces fonds humides et impénétrables, il augmente toutes ses chances.

Gelé, le terrain est plus portant pour les chiens, qui peuvent passer sans trop ralentir leur allure, dans ce secteur difficile de fondrières et de marécages où les cavaliers ne passent que prudemment. Nos chevaux pointent les oreilles dans la bonne direction, tout le monde est dans l'excitation de ce laisser-courre semblant prometteur. Mais n'en sont que plus déçus quand un grand silence s'abat sur cet endroit désolé, où seul ne s'entend plus que le murmure du ruisseau. L'animal a visiblement pris l'eau. Nous faisons le vol-ce-lest. Il faut chercher sur les endroits un peu dégelés. Fort heureusement, un cultivateur qui revient de couper des fougères de litière, a pu prévenir un cavalier per-

du, fournit un bon renseignement d'un animal sortant du ruisseau et semblant malmené.

Quittant les bas fonds, il remonte vers les Justices et hauteurs du Puy. Les chiens sont remis à la voie et nous galopons pour les suivre. A l'approche des fermes, il prend un grand parti et reprend ses voies chassées vers les marécages redoutés. Il y fait sombre et le soleil est presque couché. L'habituel brouillard dans ces fonds se forme rapidement. Le terrain est peu percé et il est facile de s'y perdre même en plein jour. Il est donc jugé plus raisonnable de rompre les chiens, malgré l'envie de tous de continuer, les quelques boutons restés avec le master sonnent la retraite manquée et aussi la retraite de bien chasser. Peu à peu, sur le chemin du retour, cavaliers perdus et voitures égarées, rallient à la trompe. Deux jeunes chiens manquent à l'appel, le froid recommence à piquer, chiens et chevaux dégagent une épaisse vapeur.

C'est la rentrée au château, chiens et chevaux regagnent camionnette et van, seaux d'eau et picotins sont bien accueillis pendant que des suiveurs courageux vont à la recherche des deux chiens manquants. Enfin, tous réunis devant le brasier de la grande cheminée, un dîner aux chandelles nous attend, amoureusement mitonné par les épouses gardiennes de la renommée de la gastronomie périgourdine. Quelques bons verres réchauffent les cœurs un peu déçus. Les jeunes font table à part, pour commenter la chasse dans une gaieté parfois agitée, et entraînante pour la table des grands. Là aussi, l'ambiance est euphorique et les trompes retentissent entre chaque plat. Le vin de pays aidant, des chants s'élèvent, repris par tous, refrains de chasse ou vieilles chansons bien de chez nous. Les enfants sont à présent déchaînés, vont faire des parties de cache-cache dans les vans et les granges, malgré la nuit noire et la bise. Certains auraient-ils déjà récupéré après cette chasse qui a été dure pour tous ? Privilège de la jeunesse !

Vient l'heure ou chaque famille va retraiter. Les plus éloignés partent les premiers, laissant aux autres le soin d'éteindre les feux et de mettre un semblant d'ordre. Il y aura des volontaires dans la semaine pour préparer l'accueil du samedi suivant. L'amitié nous unit, petits et grands, et nous tenons tous à l'esprit de ces soirées familiales dans l'ambiance de la vénerie et de notre équipage.

Gérard Leroy Devos,
Maître d'Equipage



Photo : S. Levoye

Suiveurs du Haut-Périgord, décembre 95



Photo : S. Levoye

M. Pouchayret, Président

Historiette



Ce samedi 18 février 1995, nous recevons le Rallye S..., jeune équipage fort sympathique, composé de bons cavaliers, fins chasseurs, au dire de ceux qui les ont vus à l'œuvre. Après le traditionnel « solide casse-croûte », les souhaits de bienvenue de notre maître d'équipage Gérard Leroy Devos et le rapport du master Jean Louis B., celui-ci découple les chiens, quinze des nôtres et dix de l'équipage invité, qui s'entendront bien et chasseront ensemble sans trop de problèmes.

Nous attaquons à 11 h 30, à proximité immédiate du rendez-vous et les chiens empaument une voie aussitôt. La chasse va bon train malgré deux changes. Plusieurs vues superbes. Quelques défauts que les chiens relèvent correctement, et le courre reprend. Le brocard s'obstine à parcourir les allées et refaire ses voies. Puis, dans l'après-midi, il débuche, ce qui nous pose immanquablement des problèmes en raison des clôtures en fil barbelé, et traverse le village de Saint Frt..., pour se réfugier dans un pré occupé par deux ânes : un ânon et sa mère.

Naturellement, les chiens suivent. S'apprêtaient-ils à faire curée sur les deux occupants ? Car, évidemment, le brocard a depuis longtemps franchi l'autre clôture. Le master saute de cheval, passe les barbelés pour rameuter ses chiens, lorsqu'il voit arriver sur lui, à plein galop, le jeune ânon, suivi de sa mère, elle-même suivie de sa propriétaire, les bras au ciel, poussant des lamentations à fendre l'âme et appelant d'une voie aiguë : « Poupette ! Poupette ! »... Arrivée à hauteur du master, Poupette s'arrête pile, fait un impeccable demi-tour sur les hanches et enfile sa tête sous le coude de Jean-Louis B.

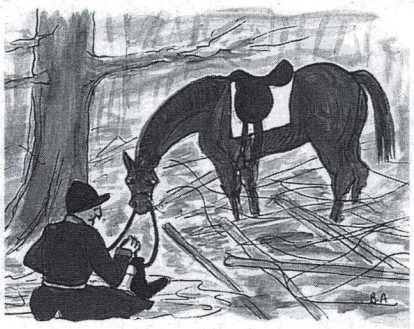
Avec sa maîtrise habituelle, Jean-Louis B. dénoua la situation, ce qui, croyez-moi, n'était pas chose facile. Puis, ses chiens sous le fouet et débarrassé de sa nouvelle et encombrante amie, il reprit le chemin du territoire après avoir fait à la propriétaire les excuses qui s'imposaient. Celle-ci d'ailleurs, contre toute attente, prit fort bien la chose.

Que notre excellent master ne m'en tienne pas rigueur, mais l'occasion est trop belle pour la laisser passer. Peut-être cet ânon, probablement fin lettré, avait-il trouvé là l'illustration du viel adage : Asinus Asinum Fricat. Pardon Jean-Louis !!!

Un autre événement devait marquer cette superbe journée. Notre vénéré maître d'équipage, Gérard Leroy Devos, excellent cavalier, se trouve, au cours de la chasse, dans un endroit extrêmement difficile. Taillis de châtaignier, encombré de bois mort et de « gaules » tombées dans tous les sens. Sa bonne jument Suprême, qui en a vu d'autres, n'écoutant que son impulsion, fonce à travers les bois et passe un jeune tronc abattu, qui barre le passage à hauteur de cavalier.



Notre ami Gérard Leroy Devos, surpris et brusquement stoppé, passe donc du pommeau au troussequin, du troussequin aux reins de la jument, puis à la croupe, suivant la pente naturelle de celle-ci et, obéissant aux lois de Newton, se retrouve assis dans une petite flaque de boue liquide, situation tout à fait préjudiciable à son confort personnel pour la fin de la chasse. Ce qu'il commente en déclarant ex abrupto : « c'est bien la première fois de ma carrière que je vois mon cheval passer entre mes jambes ! ».



Inutile d'ajouter que ces aventures furent largement commentées lors du dîner qui suivit la chasse, dans la chaude ambiance qui n'est pas l'un des moindres charmes de notre équipage.

Un bouton, Jean Q.

Point de vue d'un converti

Lorsque les M... nous apprennent qu'un équipage était constitué en forêt proche, nous tordîmes le nez, on pourchassait Bambi à nos portes ! Malgré tout, nos amis l'emportèrent sur Walt Disney : nous allâmes voir... nos préjugés. Tout est faux ! La chasse à courre n'est pas un défoulement primitif qui répondrait à un instinct agressif. Au contraire, il s'agit de l'aboutissement d'une longue évolution qui combine art, science et sacré. Pour comprendre celle-ci, il faut s'y risquer, sans a priori, se soustraire à la mode de l'humanisation des animaux. En effet, le respect nécessaire de l'animal implique de renoncer à l'anthropomorphisme.

Le veneur doit se soumettre au code de l'espèce qu'il chasse. La capture n'est pas un but mais la conclusion d'une patiente étude. Dans notre monde pressé, nous utilisons des technologies de plus en plus puissantes et artificielles, sans nous rendre compte que nous nous y asservissons.

Le veneur, humblement, comme son cheval et ses chiens, ne peut compter que sur ce qu'il comprend. La terminologie, que d'aucun croit initiatique, est nécessaire à ce savoir produit par l'expérience personnelle, pour la compréhension de l'acte. Ici la chasse à courre est un voyage, non un exploit. Bien sûr, certains sont fiers d'exposer leurs trophées, mais il s'agit avant tout d'une rencontre, pas d'un spectacle. La mode actuelle est celle de la réussite chiffrable. On condamne toute élite rebelle à l'évaluation, à la mesure, à la quantification. Celle-ci n'a pour elle que la loi du talent, le goût de l'engagement et la dépense de l'effort : l'effet ne sert pas à briller par des prouesses, mais à réaliser la beauté d'une action, fut-elle éphémère.



Photo : courtoisie

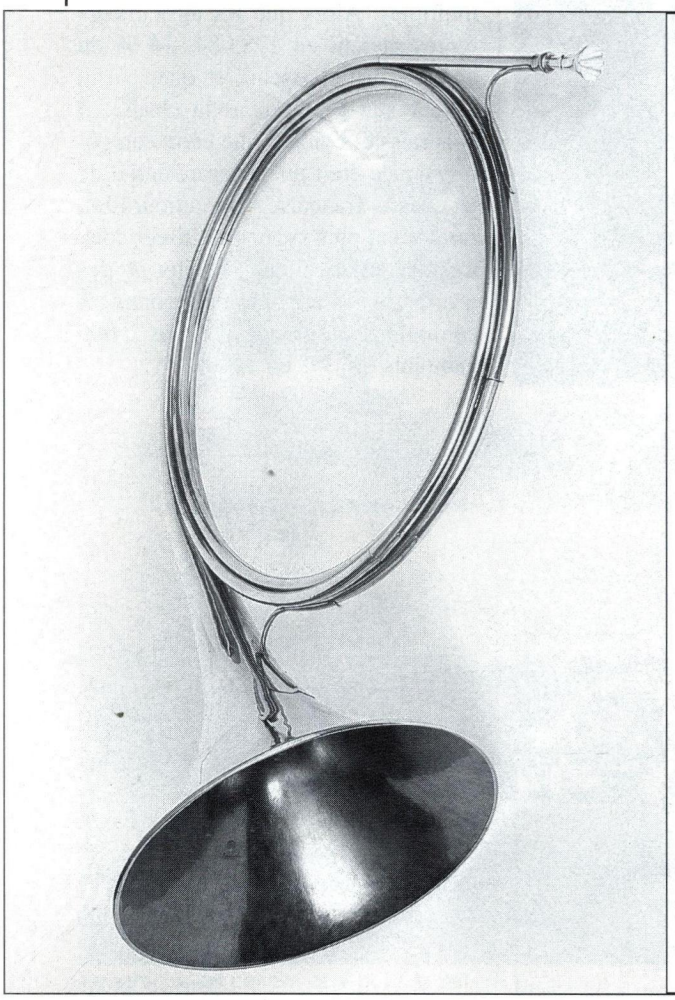
Départ dans la bonne humeur, de la St-Hubert au rendez-vous

Au Haut Périgord, une fois dépassé la suspicion de la meilleure part, nous avons pu constater que chacun est indispensable à la réussite de tous. Nous avons réduit notre individualisme français au profit de la constitution d'un corps divisé et cohérent. Education et apprentissage sont utiles certes, mais pas seulement : pour ne pas être débordé, il faut la consistance de l'ensemble, la multiplicité des capacités et donc des fonctions qui nous obligent à un choix assumé, à l'humour et à des trésors de patience.

- Notre maître d'équipage assure une tradition que de plus jeunes penseraient hâtivement obsolète,
- Notre master dirige la chasse (les chiens, les cavaliers, les suiveurs),
- Les boutons et gilets ne suivent pas la chasse mais y participent. Dans un territoire difficile, accidenté, les vues sont d'une grande importance, l'accompagnement des chiens est indispensable. Aussi sans cesse les cavaliers doivent entourer la chasse, déjouer les ruses de l'animal, répondre au master et... éviter de se perdre,
- Les suiveurs à pied, à bicyclette, en voiture et bientôt en calèche marquent le territoire, signalent, renseignent, restaurent et encouragent la troupe.

Des personnalités diverses se rencontrent autour d'un moment fort, commémorant un sacrifice qui ne peut être contenu par des mots. Cette tension s'entoure de silences mais aussi de rires, d'entraides, de sympathie. Cet équipage est familial à plus d'un titre : le bouton ou le gilet comprend toute la famille. De 8 à 73 ans tous sont impliqués, tous participent aux chasses, aux dîners dans un cadre magnifique de notre Périgord, le château de l'Age (XVI[e] s.) Familiale aussi est l'ambiance : la mondanité n'a pas remplacé la courtoisie. La spontanéité y est de mise et les chants expriment l'amitié. Jeune équipage, le Haut Périgord justifie sa devise « Hardy et Fort ».

Fabienne et Kent Thorne



PÉRINET

Le savoir-faire historique depuis 1829

Fabrication, restauration, expertise de trompes de chasse

Embouchures, étuis, gants, bijoux, accessoires de vénerie, gravures...

Yannick Bureau vous reservera un accueil personnaliseé pour vous assister dans votre choix.

PARIS
Viaduc des Arts

121, avenue Daumesnil 75012 PARIS
(Proche Gare de Lyon) - Tél : 16 (1) 53 33 81 20